

[azine](#)
[Network](#)
[Store](#)
[Products](#)

Search Domus...

[Sign up](#)
[Submit a project](#)
[Login](#)
[Italiano](#)  
[Español](#)

# suites architecturales

## Suites Architecturales: Kinshasa, Douala, Dakar—

A heavily illustrated book that recounts the fate of colonial architecture in three cities of central-west Africa. A book review by Iolanda Pensa

### Suites Architecturales: Kinshasa, Douala, Dakar.

Danièle Diwouta-Kotto, photographs by Sandrine Dole. VAA Editions, 116 pp., 2010.

*Suites Architecturales: Kinshasa, Douala, Dakar* is a book that recounts the fate of colonial architecture in three African cities. Author Diwouta-Kotto, an architect from Douala who has worked for 25 years, and over this period has traveled globally to research and discuss the project with colleagues. The African city has recently been the focus of numerous recent projects, whether exploring traditional building techniques or studying the rhythm of urban life sociologically and anthropologically. At the Venice Architecture Biennale in 2006, Kinshasa as portrayed by Filip de Boeck and photographed by Marie-Françoise Plissart were exhibited in the Belgian pavilion, former administrator of the city. At the 2009 Biennale, African megacities also exemplified the parade of exploding urban realms set to dominate this century. The Harvard Project on the City led by Rem Koolhaas published a taste of this as the book *Mutations* as early as 2000. But now there are others, such as *Voices of the Transition, Brakin and Douala in Translation*, and the *African Cities Reader*. African systems and connections are the subjects of exhibits and research by scholars such as Achille Mbembe, Abdoumalig Simone, Arjun Appadurai, Michel Agier, Edgar Pieterse and

#### Section

[Book Review](#)

#### Author

[Iolanda Pensa](#)

#### Published

[23 May 2011](#)

#### Keywords

[Dakar](#), [Douala](#), [Kinshasa](#), [megacities](#)

#### Network

[View All](#)
[Add a comment](#)
[Like](#) 11

[0](#)
[Tweet](#) 7

[RSS feed](#)
[English](#) or [Italian](#) or [Spanish](#)





← An interior spread from *Suites Architecturales: Kinshasa, Douala, Dakar*.

The choice of the title, *Suites Architecturales* ["Architectural Followers"], refers to the attention that Diwouta-Kotto dedicates not just to what has happened, but what *could* happen, in Africa. The starting point is the colonial-era buildings, remnants of the past bent to new conditions which incorporate the snarl and the difficult social and economic conditions of the cities. Once again, in a different way from other publications, the choice seems to summon responsibility, "Fierté de s'assumer et de s'accepter tel qu'on est,"—"pride in taking on and accepting responsibility for what one is," as the author exclaims at one point.

*"The starting point is the colonial-era buildings, remnants of the past bent to new conditions which incorporate the snarl and the difficult social and economic conditions of the cities."*



↑ An interior spread from *Suites Architecturales: Kinshasa, Douala, Dakar*.

Through analysis and parallel images of buildings in Kinshasa, Douala and Dakar by Sandrine Dole, whose photographs and layouts crop, juxtapose and flank each other, an environment crowded with electrical wires, air conditioners, traffic, banners, signs, sheds, markets and merchants emerges. What you can observe of these city images is so often outweighed by what you know you cannot—but you are aware of their important presence, which is just what Diwouta-Kotto means to say about the history and architecture in the African cities.

*Iolanda Pensa*



Ils ont toujours profondément respecté les lieux de culte, églises et temples ne démantelant pas tout au long de la semaine. Avec ses colonnades et son étage au balcon, la structure Saint-Pierre-et-Paul, qui date de 1936, est l'un des bâtiments les mieux préservés de la ville. L'après-midi de dimanche, table en 1999 sur le boulevard de la Liberté, reste, elle aussi, bien entretenue. Toutes deux s'imposent comme des points de repère permanents dans la ville.

**Contrastes dénotants**

Les différents styles ou types architecturaux se bousculent. Partout, à Akwa et Bonny, des bâtiments d'époque coloniale aux lignes rigoureuses et englobés en bordure de trottoir épousent des éléments architecturaux plus modernes, sans discontinuer. Tous les types de contrastes sont représentés dans cette ville qui, jadis de politique de régénération urbaine, semble évoluer en mode libre. On devine l'architecture qui fait la base de la ville. La cohabitation des différents styles engendre des contrastes disproportionnés mais énergiques, juxtapositions de volumes, de hauteurs, de matériaux...

Dans le quartier de Ngara, on peut ne pas voir la fin d'un bâtiment. Ici, une façade coloniale pratiquement abandonnée au pied d'immeubles fringants de l'époque glorieuse des années 1980 ou, plus tard, la charpente de commerce bâtie en 1927, majestueuse et blanche, décorée d'un décor riche mais dégradé. Là, différences d'échelles et de rythmes entre cette époque des années 1920 aux proportions sagement sobres et équilibrées, aux façades sobres, d'un décor mais dégradé. Là, différences d'échelles et de rythmes entre cette époque des années 1920 aux proportions sagement sobres et équilibrées, aux façades sobres, d'un décor mais dégradé. Là, différences d'échelles et de rythmes entre cette époque des années 1920 aux proportions sagement sobres et équilibrées, aux façades sobres, d'un décor mais dégradé.

Les bâtiments d'époque s'effacent peu à peu du paysage. Bâtiements coloniaux et post-coloniaux sont restaurés, élevés en hauteur et today sont étonnants. Dans un souci de modernité, des façades de mur-rideau en verre sont montées sur de vieux bâtiments. On envisageait à l'époque le visage les couleurs, l'aspect, l'orientation contre climatisation de vent. À Douala, les moteurs des climatisateurs qui ponctuent les façades sont à considérer comme éléments tellement ils sont présents et incontournables. Architectures climatiques, aux couleurs linéaires retravaillées par des grilles métalliques fines ou épaisses, sur toute la hauteur du bâtiment, volumes souvent rectangulaires, simples et transformables, d'espaces de toutes à une porte. Plus Douala a vu s'élever de nouveaux bâtiments administratifs conçus pour la classe, par exemple Akwa, l'un des premiers architectes camerounais, installé au Cameroun depuis 1952. Architectures en béton multiréactionnelles et sobres.

En 1980, suivant de nombreuses réalisations d'anciens juges, juges et jurés. Ce sont les premières tours, d'autres grands chantiers, comme la nouvelle gare de Bonny, vient le jour. L'Église urbaine est encore à bâtir, toutes les entreprises se développent dans une reconstruction contemporaine. Des derniers projets, souvent conçus à l'étranger, contribuent à donner l'image au Cameroun moderne de cette époque. L'espace architectural d'aujourd'hui n'est pas sûr, et ces constructions sont classées en plans préformés aménagés. C'est une architecture urbaine implantée dans un espace qui s'y prête. L'habitant s'empare dans les motifs des

bâtiements métalliques ou des mouvements créatifs de lignes, assés en façades hautes - sobres, mais, ébène, avec - faisant référence aux couleurs de la nature africaine sont souvent utilisés.



Les immeubles ne ressemblent qu'à eux-mêmes. En dehors des styles sociaux, une architecture plus anonyme et moderne apparaît à travers le logement collectif et des petits programmes d'équipement. Les immeubles coloniaux, conforts à l'habitat, trouvent plus le visage, surtout, ils continuent à être rénovés et aménagés par défaut. Plus, avec la crise économique, Douala n'aura de cesse de se démanteler. Les bâtiments, jadis blancs régulièrement, ne sont plus blancs. Les nouvelles entreprises s'adaptent au contexte. On transforme l'existant en espérant que ce sera mieux conçu. Les architectes sont plus modernes, on fait dans "l'ancien" et dans "l'ancien". On se débâtit des courants architecturaux internationaux qui semblent être constants. Il n'est alors plus question de style architectural mais d'occupation d'espace. De plus, il est toujours bien difficile de connaître le nom des rues, en dehors des artères principales. Pour couper court, en les affilés de numéros - que personne ne lit.

Pour donner son chemin, il faut mieux indiquer le nom d'une entreprise de magasin ou d'entreprise qui donne une adresse précise. La ville se structure autour de l'implantation de bâtiments représentatifs plus ou moins récents, ou d'activités. Les modes persistent même quand les bâtiments disparaissent. L'existence reste, constatée en tant que la zone portante par les habitants, modifiée par les français, abandonnée à la fin des années 1970 sur trop commun, a été détruite il y a peu pour faire place à un rétrograde, mais la population s'y réfère toujours - "canebut de la gare".

Alignement étalé de bâtiments, 1950 et 1975. Départ d'habitat. Différence de styles, chambre de commerce et siège Camakia. Bâtiment emblématique des années 1980. Couleurs d'inspiration graphique de façades : blanche des structures coloniales et verticalité de façades post-coloniales.



↑ An interior spread from *Suites Architecturales: Kinshasa, Douala, Dakar*.

Iolanda Pensa

Network

Like 11 Tweet 7 0

Add a comment...

Post to Facebook

Posting as Iolanda Pensa (Change) Comment

Facebook social plugin



## Dak'Art 2010: Perspective and Retrospective —

2010 was a year of taking stock for the Dakar Biennial of Contemporary Art which celebrated its tenth edition and its twentieth anniversary. An art report from Dakar by Iolanda Pensa

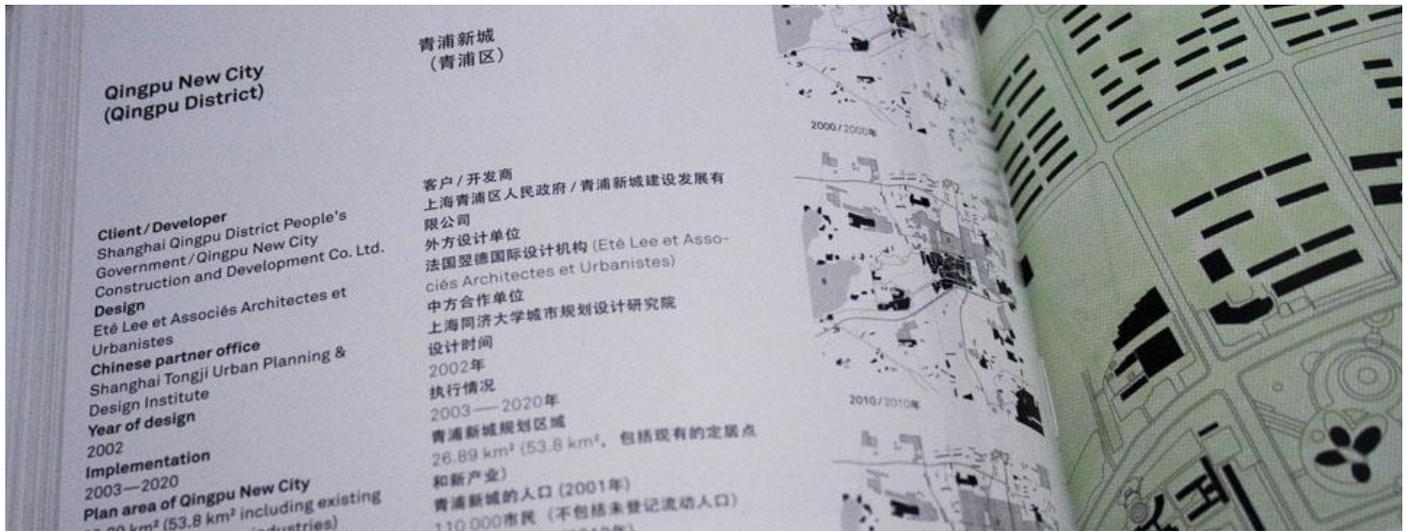


## The Possibility of an Absolute Architecture —

Pier Vittorio Aureli's book is an effort to redefine architectural form amid the current debates around its social and cultural power. A book review by Andreas Rumpfhuber

**Attention**

43 Likes  
on this article



## Shanghai New Towns—

The challenge in designing the Chinese future city lies less in urban planning and resource allocation than community building. A book review by Francesca Valsecchi



[Load more editorial](#)

